

LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2017

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année*.

Paiement en ligne sécurisé sur

www.prehistoire.org

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

1. PERSONNES PHYSIQUES

Zone €**

Hors zone €

Adhésion à la *Société préhistorique française* et abonnement au *Bulletin de la Société préhistorique française*

- | | | |
|--|-------------------------------|-------------------------------|
| ▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***) | <input type="checkbox"/> 40 € | <input type="checkbox"/> 45 € |
| ▶ abonnement papier et électronique / renouvellement | <input type="checkbox"/> 75 € | <input type="checkbox"/> 80 € |
| ▶ abonnement électronique seul (PDF)**** | <input type="checkbox"/> 50 € | <input type="checkbox"/> 50 € |

OU

Abonnement papier et électronique au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

- | | | |
|-------------------------------------|-------------------------------|-------------------------------|
| ▶ abonnement annuel (sans adhésion) | <input type="checkbox"/> 85 € | <input type="checkbox"/> 90 € |
|-------------------------------------|-------------------------------|-------------------------------|

OU

Adhésion seule à la *Société préhistorique française*

- | | | |
|-----------------------|-------------------------------|-------------------------------|
| ▶ cotisation annuelle | <input type="checkbox"/> 25 € | <input type="checkbox"/> 25 € |
|-----------------------|-------------------------------|-------------------------------|

2. PERSONNES MORALES

Abonnement papier au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

- | | | |
|--|--------------------------------|--------------------------------|
| ▶ associations archéologiques françaises | <input type="checkbox"/> 110 € | |
| ▶ autres personnes morales | <input type="checkbox"/> 145 € | <input type="checkbox"/> 155 € |

Adhésion à la *Société préhistorique française*

- | | | |
|-----------------------|-------------------------------|-------------------------------|
| ▶ cotisation annuelle | <input type="checkbox"/> 25 € | <input type="checkbox"/> 25 € |
|-----------------------|-------------------------------|-------------------------------|

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

TÉLÉPHONE : DATE DE NAISSANCE : _ _ / _ _ / _ _ _ _

E-MAIL :

VOUS ÊTES : « professionnel » (votre organisme de rattachement) :
 « bénévole » « étudiant » « autre » (préciser) :

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : _ _ / _ _ / _ _ _ _

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date, signature :

Paiement par chèque libellé au nom de la Société préhistorique française, par **carte de crédit** (Visa, Mastercard et Eurocard) ou par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées en précisant vous souhaitez recevoir un reçu fiscal, une facture acquittée ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

Carte bancaire : CB nationale Mastercard Visa

N° de carte bancaire : _ _ _ _ _

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : _ _ _ Date d'expiration : _ _ / _ _ signature :

* : Pour une meilleure gestion de l'association, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

** : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

*** : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).

**** : L'abonnement électronique n'est accessible qu'aux personnes physiques; il donne accès également aux numéros anciens du *Bulletin*. L'abonnement papier donne accès aux versions numériques (numéros en cours et anciens).

**NORMES ET
VARIABILITÉS
AU SEIN DE
LA CULTURE
MATÉRIELLE
DES SOCIÉTÉS
DE L'ÂGE DU
BRONZE**

ACTES DE LA JOURNÉE
THÉMATIQUE DE LA SOCIÉTÉ
PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

organisée avec l'Association pour
la promotion des recherches sur
l'âge du Bronze

DIJON
université de Bourgogne
maison des sciences de l'homme
15 JUIN 2013

Textes publiés sous la direction de
Claude MORDANT et **Stefan WIRTH**

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

10

**NORMES ET VARIABILITÉS
AU SEIN DE LA CULTURE MATÉRIELLE
DES SOCIÉTÉS DE L'ÂGE DU BRONZE**

ACTES DE LA JOURNÉE THÉMATIQUE
DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE
ORGANISÉE AVEC
L'ASSOCIATION POUR LA PROMOTION DES RECHERCHES
SUR L'ÂGE DU BRONZE

DIJON
15 JUIN 2013

Textes publiés sous la direction de
Claude MORDANT et Stefan WIRTH



Société préhistorique française
Paris
2017

**Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :**

www.prehistoire.org

Illustration de couverture : Hache à talon du dépôt 1 de Sermizelles (Yonne), musée Denon de Chalon-sur-Saône, n° 056.11-6, cliché Céline Lagarde; DAO Anthony Dumontet (UMR 6298 ArTeHiS, Dijon)



Responsables des réunions scientifiques de la SPF :
Jacques Jaubert, José Gomez de Soto, Jean-Pierre Fagnart et Cyril Montoya
Directeur de la publication : Jean-Marc Pétillon
Secrétariat de rédaction, maquette et mise en page : Martin Sauvage et Frank Barberly (CNRS, USR 3225, Nanterre)
Correction et vérification : Sophie Tymula (PaléoScrib)
Mise en ligne : Ludovic Mevel



Société préhistorique française
(reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.
Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris
Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org
Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,
Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex
Tél. : 01 46 69 24 44
La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),
du Centre national de la recherche scientifique,
de l'Institut national de recherches archéologiques préventives,
du service régional de l'Archéologie de Bourgogne,
de l'université de Bourgogne, de la maison des sciences de l'homme de Dijon
et de l'UMR 6298 ArTeHiS, Dijon

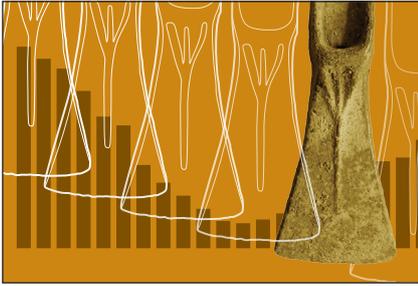
© Société préhistorique française, Paris
et Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze, Dijon, 2017.
Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2017

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-70-9 (en ligne)

SOMMAIRE

Claude MORDANT et Stefan WIRTH — Normes et variabilité au sein de la culture matérielle des sociétés de l'âge du Bronze : présentation	7
Maréva GABILLOT, Fabrice MONNA, Paul ALIBERT, Benjamin BOHARD, Estelle CAMIZULI, Cyril-Hugues DOMMERGUES, Anthony DUMONTET, Benoît FOREL, Sylvain GERBER, Ahmed JEBRANE, Rémi LAFFONT, Nicolas NAVARRO, Marie SPECHT, Carmela CHATEAU — Productions en série vers 1500 avant notre ère ; notion de règles de fabrication au Bronze moyen (environ 1500 avant J.-C.) entre la Manche et les Alpes	19
Marilou NORDEZ — Les ornements du corps comme indicateurs techniques et culturels : le cas des parures annulaires massives à décor incisé du Bronze moyen et du début du Bronze final	33
Vincent GEORGES — L'ornementation des bracelets de l'âge du Bronze européen : analyse descriptive et perspectives	51
Thibault LACHENAL — Normes et variabilité des productions céramiques de l'âge du Bronze en Provence	85
Rebecca PEAKE — Normes et variabilités d'un corpus céramique de la fin de l'âge du Bronze : l'exemple de Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne)	105
Clémence BREUIL et Jérôme MAGAIL — Normes iconographique et technique des stèles « pierres à cerfs » de Mongolie	121



Normes et variabilités d'un assemblage céramique de la fin de l'âge du Bronze

L'exemple de Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne)

Rebecca PEAKE

Résumé : L'habitat de Villiers-sur-Seine, « le Gros Buisson », daté de la transition Bronze-Fer (vers 800 av. n. è.), a livré un corpus céramique important – correspondant à 2,5 tonnes pour 5 829 récipients identifiés –, composé d'un nombre restreint de formes : jattes tronconiques, jattes à panse arrondie, tasses, gobelets et pots. Les variations morphologiques observées expriment bien sûr une certaine évolution chronologique, mais peuvent aussi être étroitement liées à la fonction du récipient. Ainsi, l'étude s'est portée sur les aspects typo-chronologiques, mais aussi sur la composition des ensembles et les modalités de rejet de la céramique. Au travers de la grille de lecture de « normes et variabilités », les résultats soulignent la grande standardisation du corpus céramique de la fin de l'âge du Bronze, laissant peu de place à la créativité de l'artisan.

Mots-clés : transition âge du Bronze-âge du Fer, habitat de rang élevé, corpus céramique, typo-chronologie, fonction, analyse statistique, créativité.

Abstract: The Villiers-sur-Seine 'le Gros Buisson' settlement dating to the Bronze Age/Early Iron Age transitional period (circa 800 BC) has provided an exceptional 2.5 tons of pottery and 5,829 vessels. The corpus is made up of few pottery forms: straight sided bowl, rounded bowl, cup, goblet and jar/pot and these morphological variations express a certain chronological evolution, but are also heavily linked to the many functional aspects of the vessels. The present study tackles the question of typo-chronology, but also focuses on defining pottery assemblages and disposal. Using the template 'norm and variation', the results underline to what extent the pottery production of the end of the Bronze Age is standardised, leaving little room for creativity.

Keywords: Bronze Age/Iron Age transitional period, high status settlement, pottery assemblage, chrono-typology, function, statistical analysis, creativity.

L'HABITAT ARISTOCRATIQUE de Villiers-sur-Seine, « le Gros Buisson », est situé au Sud-Est du département de Seine-et-Marne, en limite des régions Île-de-France et Champagne-Ardenne. Daté de la transition entre âge du Bronze et âge du Fer (Hallstatt B3-C1, vers 800 av. n. è.), il a été fouillé en 2005 dans le cadre d'une opération d'archéologie préventive de l'INRAP, motivée par l'extension d'une carrière de granulats alluvionnaires à ciel ouvert (fig. 1). Localisé en fond de vallée, cet habitat s'étend sur une butte graveleuse triangulaire de deux hectares, délimitée au sud par la Seine et au nord par un important paléochenal. Le côté occidental est fermé par quatre imposants fossés parallèles, longs de 100 à 150 mètres. L'habitat s'est ainsi développé à l'intérieur de cet espace protégé ; les

structures reconnues se composent de 460 fosses et de plusieurs bâtiments sur poteaux. Au sein de l'habitat, deux bâtiments se distinguent par leur grande superficie, l'un de 258 m² et l'autre de 94 m². La fouille a permis de mettre en évidence diverses activités artisanales, qui se sont déroulées à l'intérieur de cet espace protégé, dont la production céramique.

Le corpus céramique est exceptionnel : 2,5 tonnes pour un NMI de 5 829 récipients. Cette richesse a largement alimenté l'étude typo-chronologique et a permis aussi de traiter d'autres aspects, comme l'utilisation des récipients, la composition des ensembles et les modalités de rejet de la céramique (Peake *et al.*, à paraître). Le présent article résume les résultats de ce travail à travers la grille de lecture « normes et variabilités ».

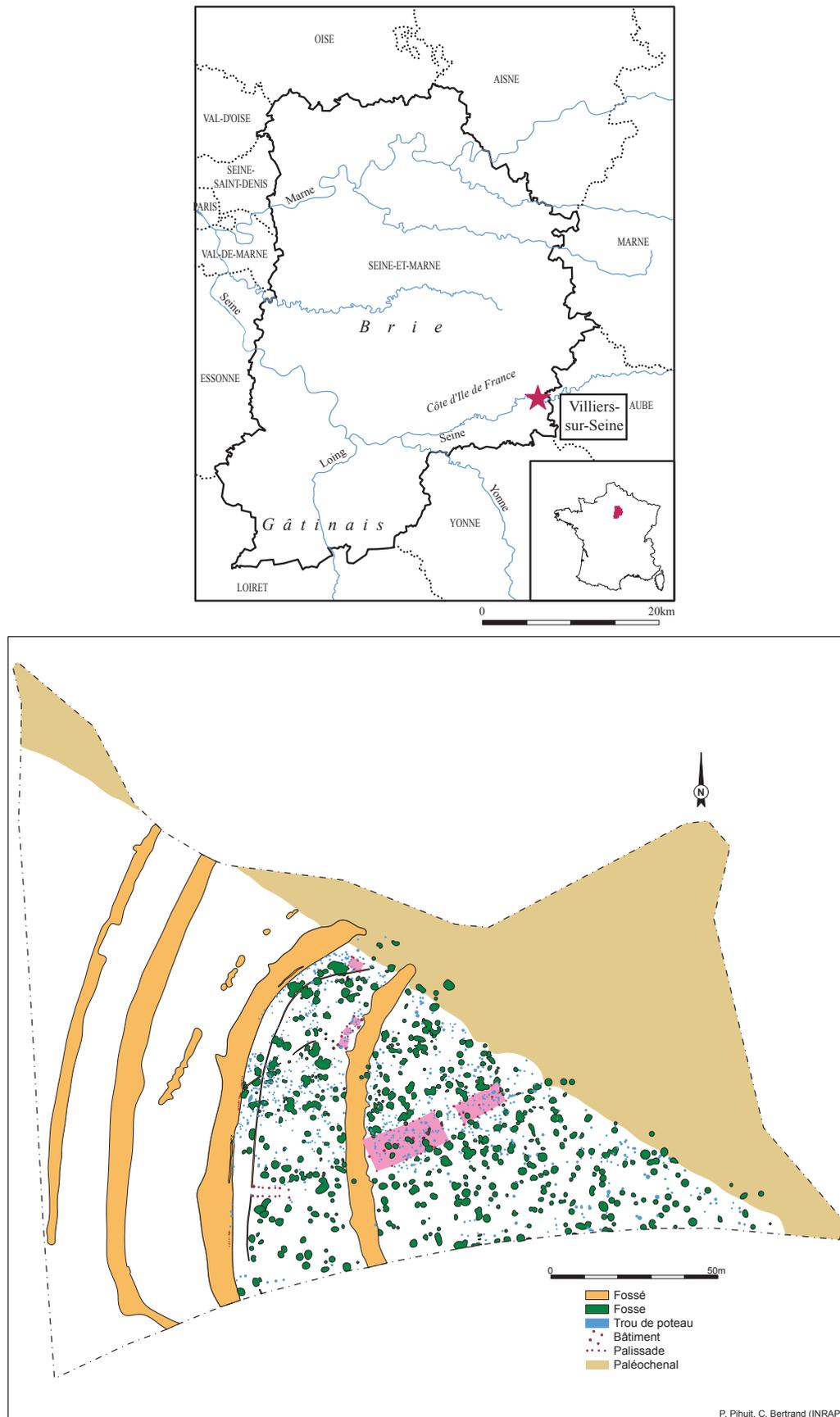


Fig. 1 – Le Gros Buisson, Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne). Localisation de l’habitat et plan général du site (© P. Pihuit, C. Bertrand, INRAP).

Fig. 1 – Le Gros Buisson, Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne). Location and site plan (© P. Pihuit, C. Bertrand, INRAP).

MÉTHODOLOGIE

Ce travail intègre la typo-chronologie établie et la méthode de quantification déjà en place pour les études de la céramique domestique du IX^e au VI^e siècle av. n. è. de la Bassée (Bulard et Peake, 2005). L'approche comprend deux volets : la définition des formes-types à partir de la description morphologique des récipients, puis un décompte précis par forme-type, qui permet d'établir la composition de l'assemblage céramique en termes de nombre minimum d'individus (NMI). Les informations recueillies sont consignées dans une base de données qui permet d'effectuer plusieurs niveaux d'analyse, en partant du simple élément représentatif, pour aboutir à une description du corpus qui met en valeur les corrélations entre les éléments significatifs. Les marqueurs pris en compte concernent les détails morphologiques des récipients : profil complet, bord, épaulement, fond et les décors les plus caractéristiques qui contribuent à construire une description fiable de chaque forme-type. Les deux premiers niveaux d'analyse cherchent à définir les formes-types à partir de la description et la corrélation des éléments marquants. Le troisième niveau vise à caractériser chaque assemblage céramique selon les para-

mètres de taille, composition, taux de fragmentation, dans l'objectif de définir un assemblage type, représenté par un standard statistique qui définit la « norme ». C'est à partir de cette « norme » que sera mise en exergue la variabilité des écarts au sein du corpus ; les assemblages « hors-normes » identifiés seront ensuite interprétés.

PRÉSENTATION DE L'ASSEMBLAGE CÉRAMIQUE : NORMES ET VARIABILITÉS DES FORMES-TYPES

L'assemblage céramique est décrit par le biais de grandes catégories morphologiques définies au préalable : jattes tronconiques, jattes à panse arrondie, tasses, gobelets et pots (fig. 2). Cette approche plutôt pragmatique de l'étude de la céramique a été motivée par plusieurs objectifs dont la priorité n'était pas typo-chronologique. La durée de l'occupation du site est courte, estimée à moins d'un siècle, et sans interruption perceptible ; l'évolution morphologique et décorative des récipients est donc limitée. Le corpus a été considéré et étudié comme un ensemble chronologiquement homogène ; il permet une approche quantitative des formes et des aspects fonc-

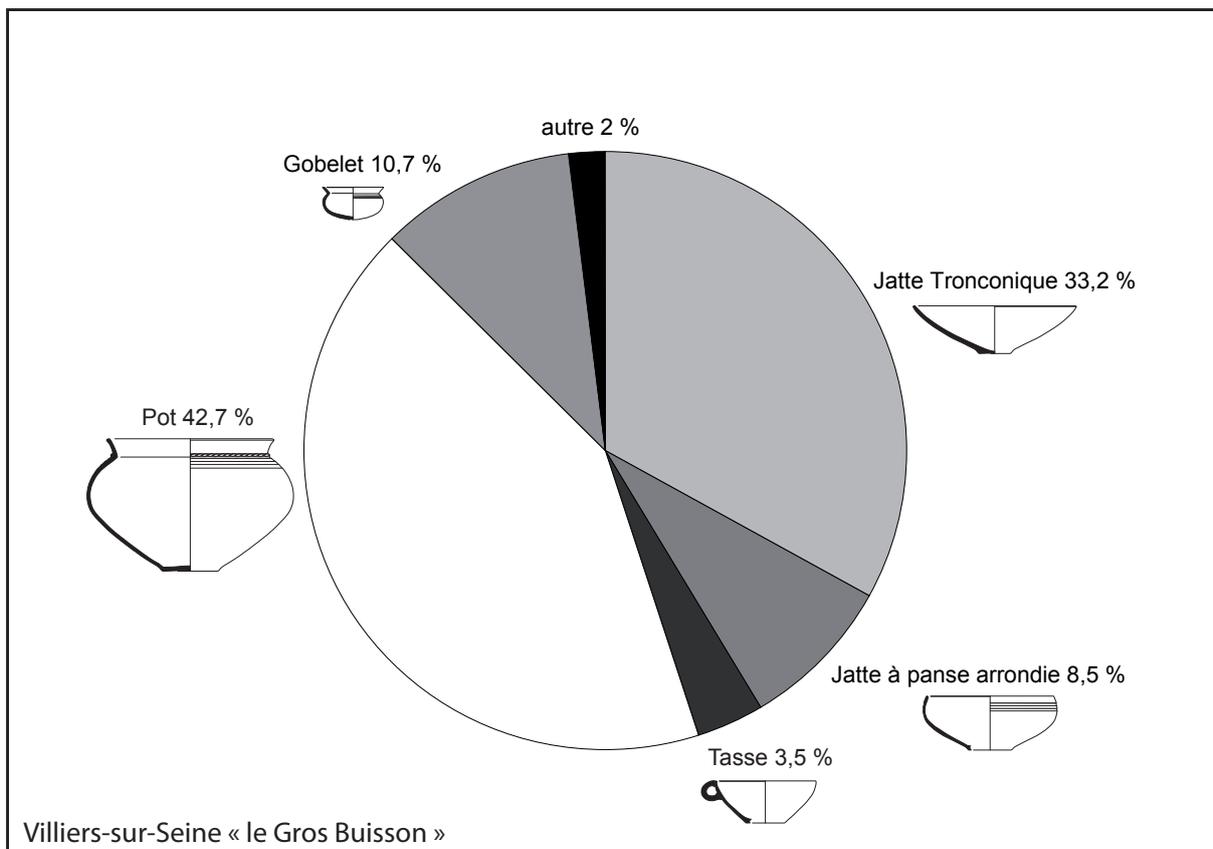


Fig. 2 – Le Gros Buisson, Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne). Histogramme du corpus céramique illustrant la composition du vaseiller déterminée à partir de la moyenne des ensembles (© R. Peake, INRAP).

Fig. 2 – Le Gros Buisson, Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne). Pie chart illustrating the pottery composition by form calculated from the mean of each assemblage (© R. Peake, INRAP).

tionnels des récipients. L'objectif est d'identifier des zones d'activités spécialisées dans l'habitat à travers la répartition géographique des assemblages particuliers.

Les jattes tronconiques

Cette forme ouverte représente un tiers du corpus (33 %) ; à profil tronconique et fond plat, il s'agit du récipient le plus simple en termes de morphologie (fig. 3). À l'exception des modifications du degré d'ouverture du récipient, la variabilité morphologique de cette forme s'exprime essentiellement par la morphologie du bord, qui peut correspondre à un simple prolongement de la panse (bord en biseau, arrondi ou aminci) ou à une partie plus élaborée (bord à marli large, cannelé ou à facettes). Beaucoup de variabilité existe dans cette catégorie morphologique et les jattes tronconiques peuvent témoigner d'une fabri-

cation soignée ou d'une finition plus sommaire. Leurs dimensions s'insèrent dans une fourchette large, avec un pic de fréquence entre 20 et 34 cm de diamètre (fig. 4). Pour résumer, cette forme se décline en plusieurs sous-types, qui englobent la vaisselle fine, les plats de présentation à décor peint polychrome, et les récipients à usage quotidien, de dimensions variables et dévolus à des utilisations diverses.

Les jattes à panse arrondie

Avec les gobelets, les jattes à panse arrondie constituent la catégorie la plus homogène en termes de morphologie et de décor (fig. 5). Elles représentent 8,5 % de l'assemblage céramique du site. Cette forme ouverte possède un profil arrondi et un bord à peine distingué de la panse. Elle est presque exclusivement fabriquée en pâte fine et

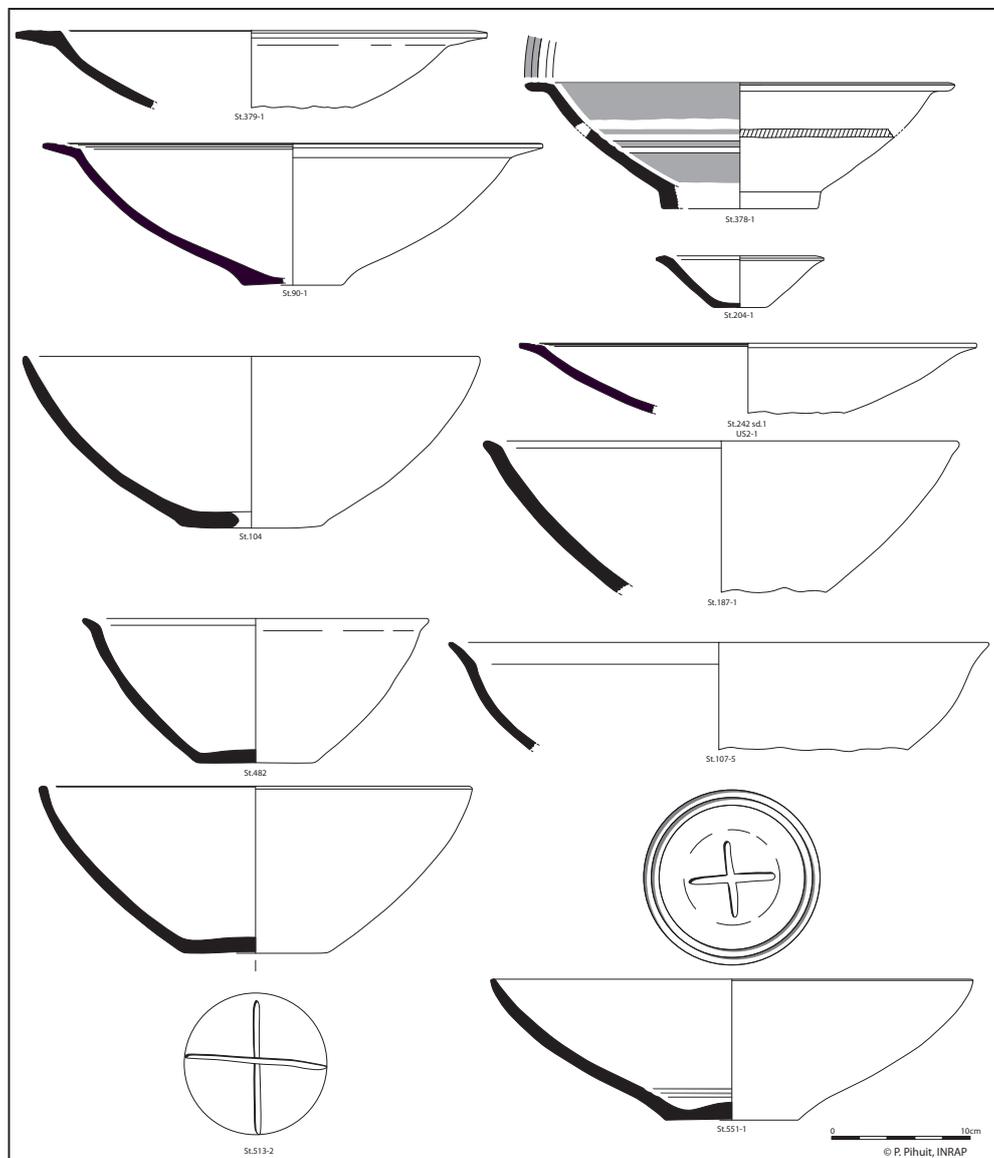


Fig. 3 – Le Gros Buisson, Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne). Exemples de jattes tronconiques (© P. Pihuit, INRAP).

Fig. 3 – Le Gros Buisson, Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne). Straight-sided bowls (© P. Pihuit, INRAP).

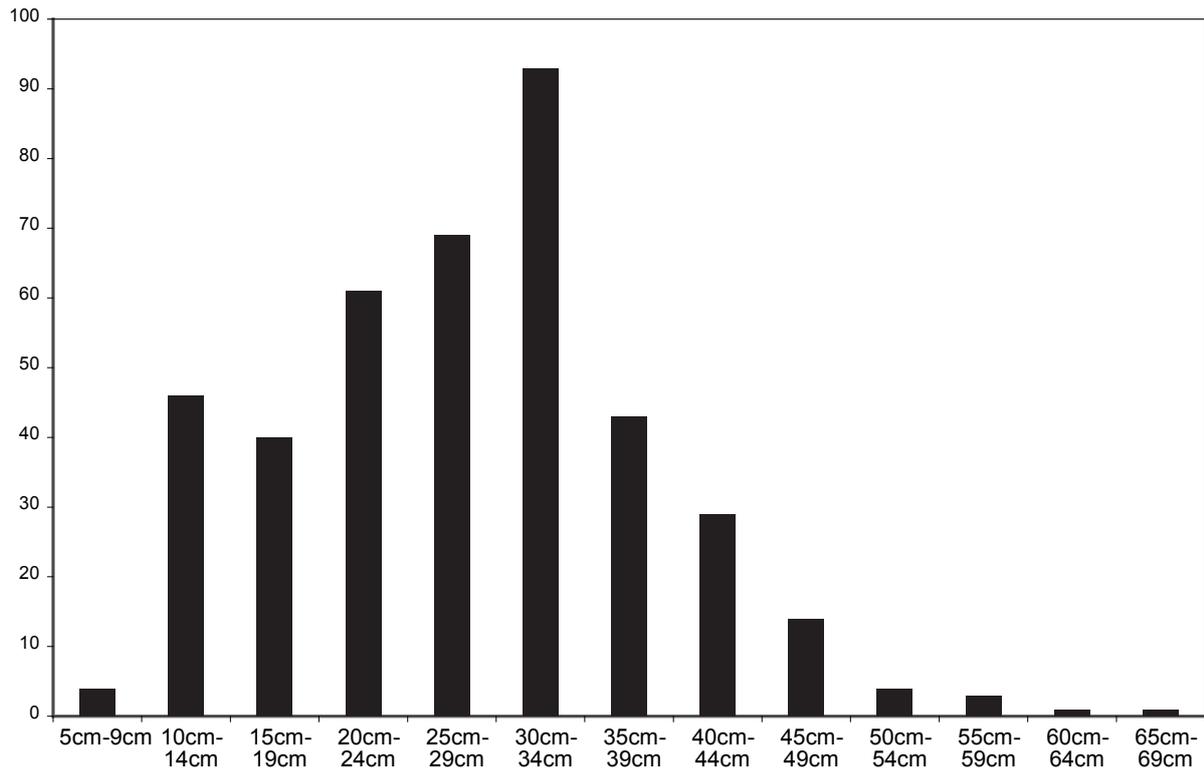


Fig. 4 – Le Gros Buisson, Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne). Graphique des diamètres d'ouverture des jattes tronconiques déterminés sur 400 individus (© P. Pihuit, INRAP).

Fig. 4 – Le Gros Buisson, Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne). Graph showing the maximum diameters of 400 straight-sided bowls (© P. Pihuit, INRAP).

bénéficie toujours d'une finition soignée. Elle est décorée de cannelures ou de traits incisés organisés en séries horizontales, mais elle peut aussi être peinte. Les dimensions de ces récipients sont comprises entre 15 et 29 cm de diamètre.

Les tasses

Elles sont morphologiquement identiques aux jattes tronconiques avec l'ajout d'une anse positionnée au niveau du bord du récipient (fig. 6) ; elles correspondent à 3,5% de l'assemblage. La valeur du diamètre d'ouverture des tasses, entre 5 et 24 cm, est moins large que celle des jattes tronconiques, avec un pic de fréquence entre 10 et 14 cm de diamètre. La majorité des tasses possède une contenance de moins d'un litre. Seuls quelques exemples sont décorés avec des séries de cannelures placées juste sous le bord et autour de l'anse.

Les gobelets

Ils représentent un peu plus de 10% de l'assemblage céramique, dans lequel ils correspondent à une production standardisée avec peu de variation de forme, de dimensions ou de décor (fig. 7). Le gobelet est souvent considéré comme un « fossile directeur » dans les typochronologies céramiques de la fin de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer. Ces récipients possèdent une panse arrondie, un

bord évasé, un fond ombiliqué ou plat peu marqué. Ils sont fabriqués en pâte fine et bénéficient d'une finition soignée. Il s'agit de récipients de petite contenance, entre 0,3 et 0,5 l. Le registre décoratif est celui des jattes à panse arrondie, à savoir des séries horizontales de cannelures et/ou traits incisés positionnés sur la partie supérieure de la panse, juste sous le bord. Ils peuvent aussi être ornés d'un décor peint polychrome composé de bandes alternées d'engobe rouge et de graphite.

Les pots

Dans cette étude, le terme « pot » englobe tout récipient fermé dont la hauteur dépasse la largeur. Les pots constituent la catégorie la plus répandue sur le site avec 43% du corpus (fig. 8). Dans les typochronologies, les pots souffrent souvent d'être mis de côté car ils sont considérés comme des récipients purement fonctionnels, dont les variations morphologiques et stylistiques sont moins marquées que pour les céramiques fines. Cependant, ces variations existent, en particulier à Villiers-sur-Seine où il est possible de les lier à la fonction des récipients. Le premier critère pris en compte, celui des dimensions, permet d'aborder la question de l'utilisation du récipient ; deux ensembles fonctionnels ont pu être définis : les pots utilisés pour la cuisson alimentaire, dont le volume est estimé entre trois et cinq litres, puis les grands récipients, sans doute dévolus

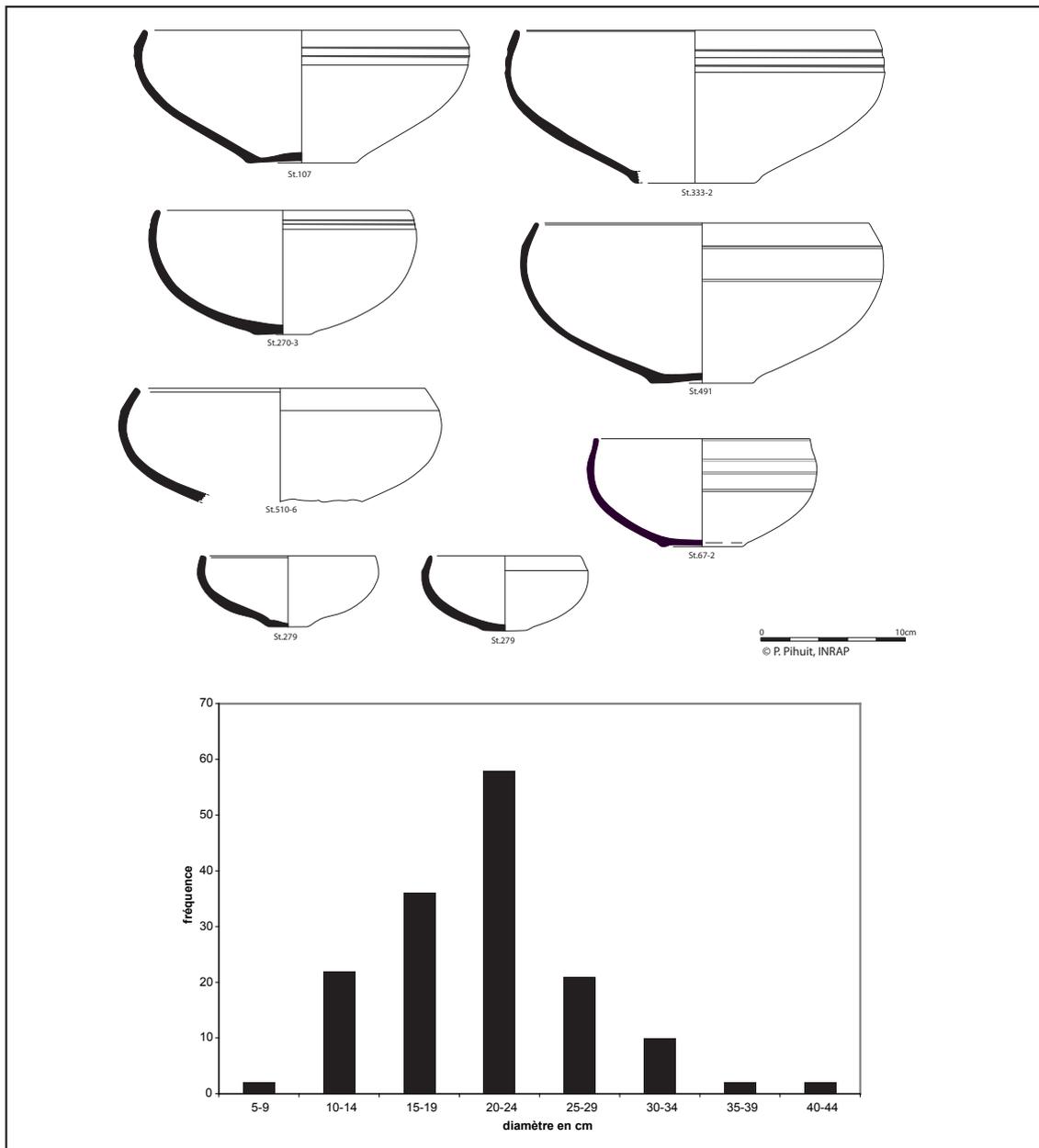


Fig. 5 – Le Gros Buisson, Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne). Exemples de jattes à panse arrondie et graphique des diamètres d’ouverture de ces récipients (© P. Pihuit, R. Peake, INRAP).

Fig. 5 – Le Gros Buisson, Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne). Round-bodied bowls with graph summarising their maximum diameters (© P. Pihuit, R. Peake, INRAP).

au stockage, dont le volume fluctue entre dix-huit et trente-trois litres. Deux groupes morphologiques se distinguent aussi : des pots à panse ovoïde et d’autres à profil galbé. Les modèles à panse ovoïde possèdent un profil longiligne sinueux ou galbé, à petit bord évasé et à fond plat. Ces récipients à ouverture large, dont le diamètre au niveau du col est proche de celui de la panse, sont souvent décorés de cannelures horizontales sur les exemples en pâte fine et de traits incisés obliques ou de motifs impressionnés (cercles, doigts ou triangles) au niveau de la jonction panse/bord. Les pots à panse galbée de grand volume sont quasi systématiquement décorés d’un cordon torsadé.

Les récipients à morphologies adaptées à une utilisation spécialisée

Dans l’histogramme présenté en [figure 2](#), les récipients à usage spécialisé sont associés au terme « autre » et concernent trois types principaux : des faisselles, des récipients sans fond et les micro-vases ([fig. 9](#)).

– Les faisselles (vingt-six exemplaires) sont des récipients à fond plat et à profil tronconique. Le fond est perforé, sur toute sa surface, de petits trous réalisés avant la cuisson. Deux types de faisselles existent : un premier à grand fond (19 à 30 cm) et à parois peu hautes (pour la fabrication d’un fromage de forme large et plate?) et

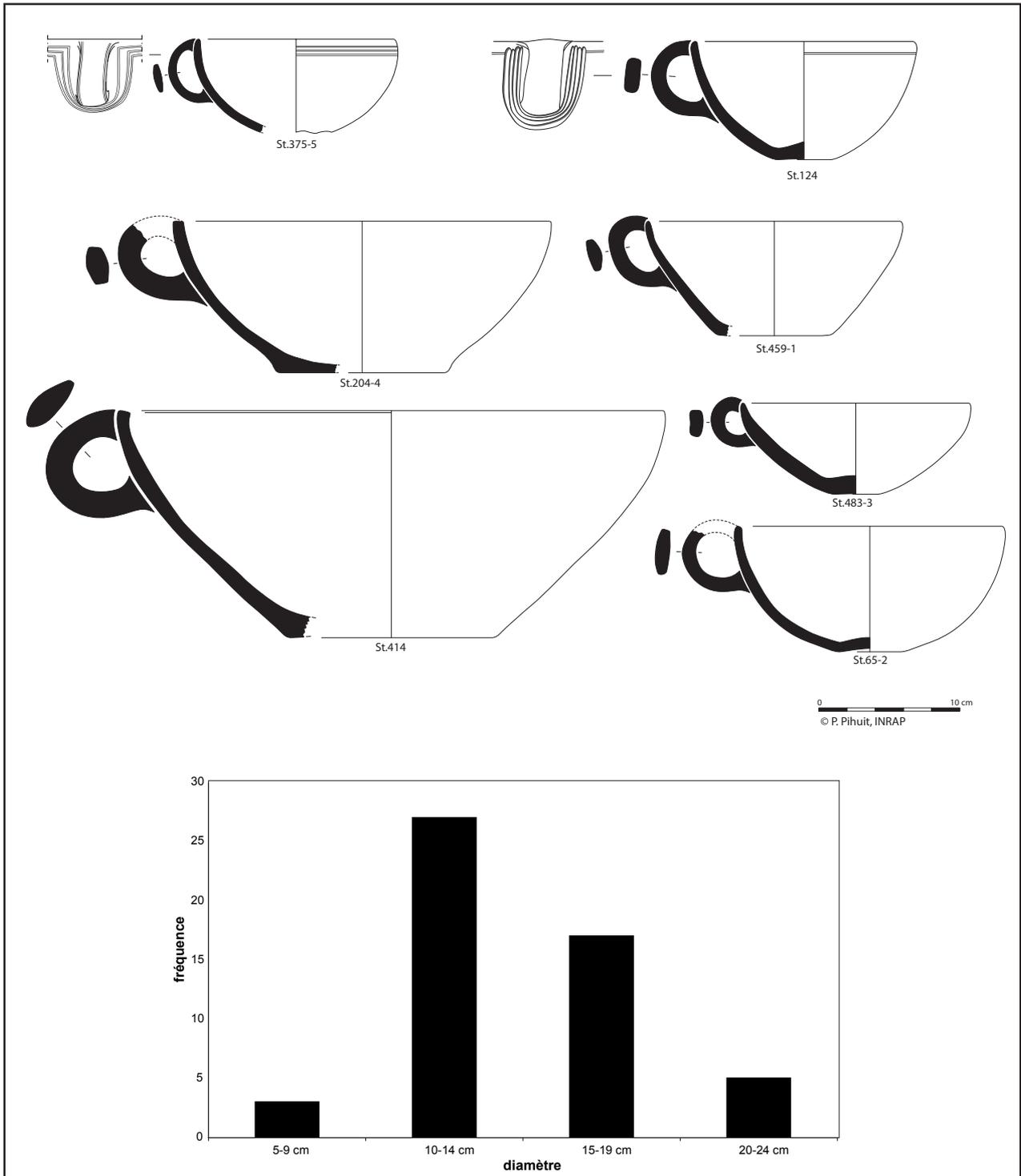


Fig. 6 – Le Gros Buisson, Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne). Exemples de tasses et graphique des diamètres d'ouverture de ces récipients (© P. Pihuit, R. Peake, INRAP).

Fig. 6 – Le Gros Buisson, Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne). Cups with graph summarising their maximum diameters (© P. Pihuit, R. Peake, INRAP).

un second à fond plus étroit et à parois plus hautes dont la morphologie ressemble à celle des jattes tronconiques.

– Les céramiques « sans fond », au nombre de quatorze, ont été conçues dès l'origine comme telles; leur morphologie ressemble à celle des faisselles de formes larges (de 15 à 35 cm de diamètre) et peu profondes avec

des parois légèrement évasées. Ces objets étant souvent trouvés en association avec les faisselles, il est possible qu'il s'agisse d'un support de vase, peut-être employé avec les faisselles dans la production de fromages.

– Quelques céramiques de types variables, de la jatte tronconique au pot à panse ovoïde, possèdent un fond

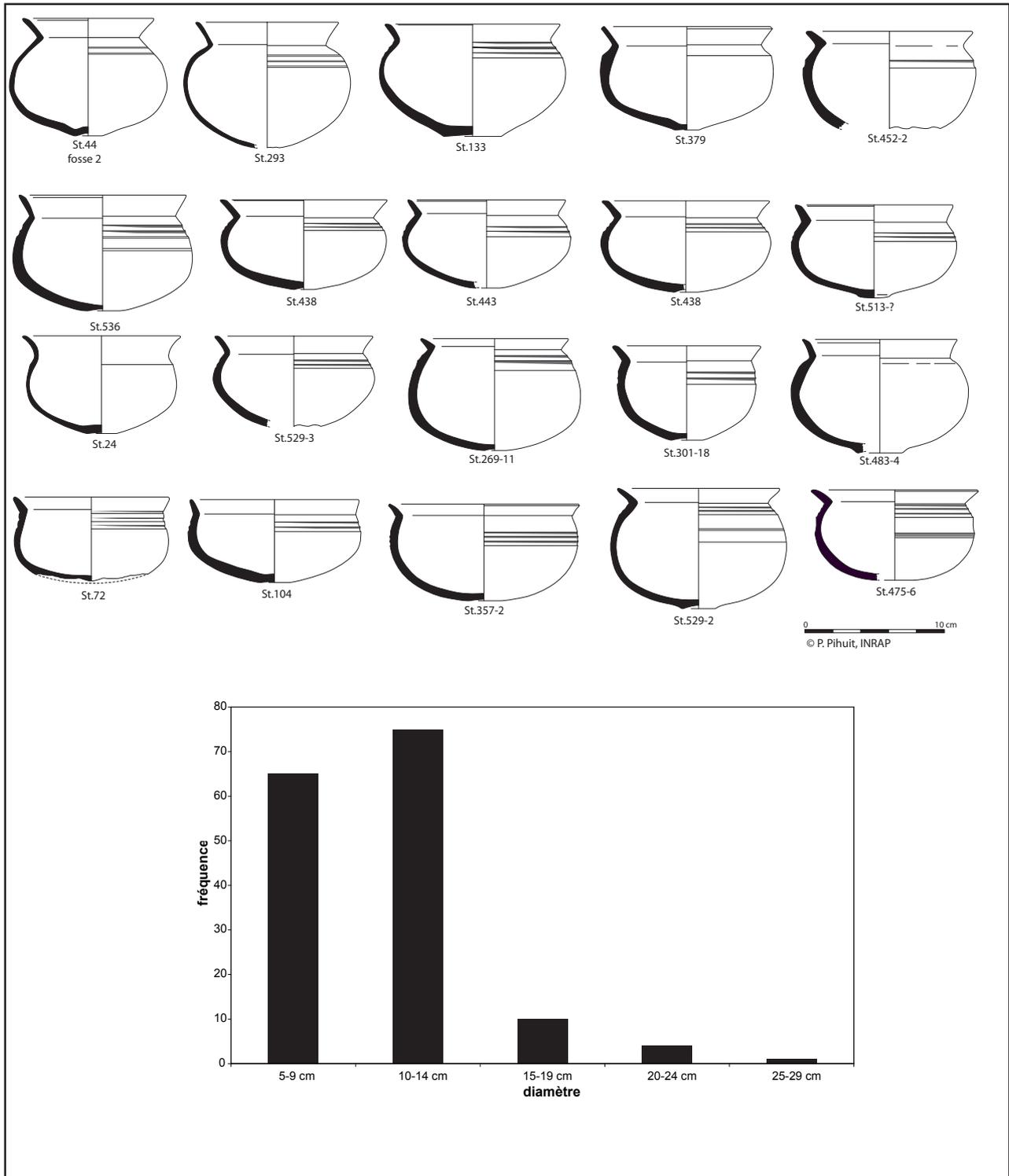


Fig. 7 – Le Gros Buisson, Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne). Exemples de gobelets et graphique des diamètres d’ouverture de ces récipients (© P. Pihuit, R. Peake, INRAP).

Fig. 7 – Le Gros Buisson, Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne). Goblets with graph summarising their maximum diameters (© P. Pihuit, R. Peake, INRAP).

percé d’un seul trou, réalisé après cuisson. Des traces de perforation par la rotation d’un outil pointu sont bien visibles sur le fond du vase 53-1 (fig. 9); la perforation a été réalisée depuis l’intérieur et l’extérieur du récipient, montrant un profil en « sablier ». Cette adap-

tation ou réutilisation de la céramique pour une fonction spécifique introduit une autre forme de variabilité dans le corpus. S’agissant sans doute d’entonnoirs, ces exemplaires sont connus dans d’autres habitats de l’âge du Bronze final et de l’âge du Fer, où ils sont fabriqués

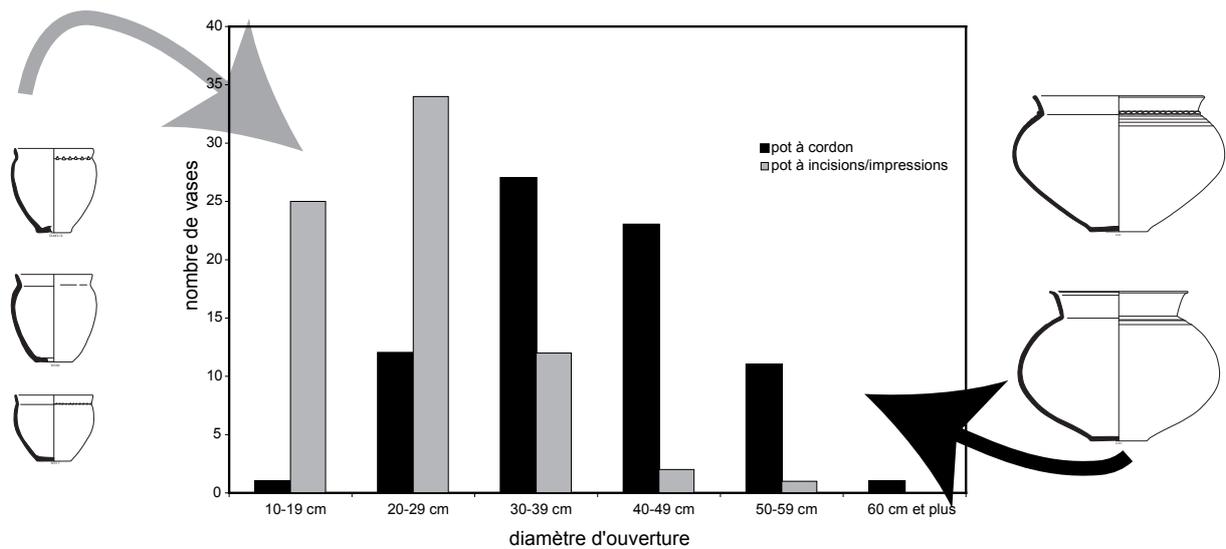


Fig. 8 – Le Gros Buisson, Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne). Graphique comparant les diamètres d'ouverture des pots décorés de traits incisés ou d'impressions (gris clair) avec ceux décorés d'un cordon (© R. Peake, INRAP).

Fig. 8 – Le Gros Buisson, Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne). Graph comparing diameters of vessels decorated with incisions and impressions (light grey) to those decorated with cordons (© R. Peake, INRAP).

spécifiquement pour cet usage (Adam *et al.*, 2011, p. 59-60, fig. 31).

– Un dernier type de récipient à usage spécialisé regroupe tous les micro-vases, des récipients de morphologie variée (godets, jattes, gobelets et pots) dont le seul point commun concerne leurs petites dimensions. Parmi les 90 micro-vases recueillis, deux groupes morphologiques se détachent : des petits godets de façonnage sommaire ou des copies miniaturisées des récipients déjà répertoriés dans le corpus céramique de l'habitat. Deux interprétations fonctionnelles peuvent être évoquées pour ces micro-vases : des contenants pour petites quantités de produits (sel, épices, colorants, pharmacopée) et/ou des jouets.

NORMES ET VARIABILITÉS QUANTITATIVES : LES MODALITÉS DE REJET ET LA COMPOSITION DES ENSEMBLES

À partir d'une analyse de chaque ensemble céramique, la composition moyenne par grande catégorie de formes a été calculée : les résultats soulignent l'importance des pots (43%) et des jattes tronconiques (33%). Les autres catégories, gobelets et jattes à panse arrondie, sont représentées à la hauteur de 9% et 10%, la catégorie des tasses étant plus rare à environ 3,5%. Tous les récipients spécifiques (micro-vases, faisselles, entonnoirs) ne représentent que 2% de l'ensemble (fig. 2).

Cette composition moyenne constitue la « norme » statistique, ou assemblage global de référence, qui caractérise la production du site ; elle a permis aussi de mettre en évidence le degré et les paramètres de la variabilité

des ensembles céramiques issus des différentes structures et contextes. Ainsi, certains corpus se démarquent par une surreprésentation ou une sous-représentation significative d'une catégorie de récipients, caractérisant ainsi un rejet particulier et/ou des fonctions spécifiques. Par exemple, la catégorie des pots est surreprésentée dans quatre structures (st. 112, 362, 365 et 516), où ces récipients représentent entre 65 et 72% de la composition de l'assemblage en termes de NMI. Il s'agit de quatre fosses détritiques, dont trois sont localisées à proximité immédiate des grands bâtiments. Les assemblages de deux de ces structures (st. 112 et 516) sont majoritairement composés de récipients surcuits et déformés, sans doute des rejets de cuisson.

Ces témoins de production céramique *in situ* sont à mettre en relation avec les nombreux fours identifiés dans la partie orientale de l'habitat. À l'inverse, les assemblages de vaisselle fine montrent une surreprésentation de gobelets et de jattes à panse arrondie, au détriment des jattes tronconiques et des pots : un certain nombre d'exemples de tels corpus proviennent de fosses localisées à proximité immédiate des grands bâtiments (st. 124 et 540). La structure 124 en particulier, une grande fosse de 2,4 m de diamètre et 0,8 m de profondeur, a livré un nombre important de récipients fins décorés et parmi eux, des jattes tronconiques à décor peint polychrome (Peake *et al.*, à paraître).

Cette analyse spatiale de la variabilité des assemblages permet aussi d'identifier des zones de l'habitat où se déroulaient des activités spécifiques, notamment la transformation du lait (faisselles, entonnoirs, céramiques supports) dans le secteur nord-est (fig. 10).

La variation du taux de fragmentation de la céramique dans les ensembles exprime également des modalités différentes de rejets à travers l'habitat. Cette

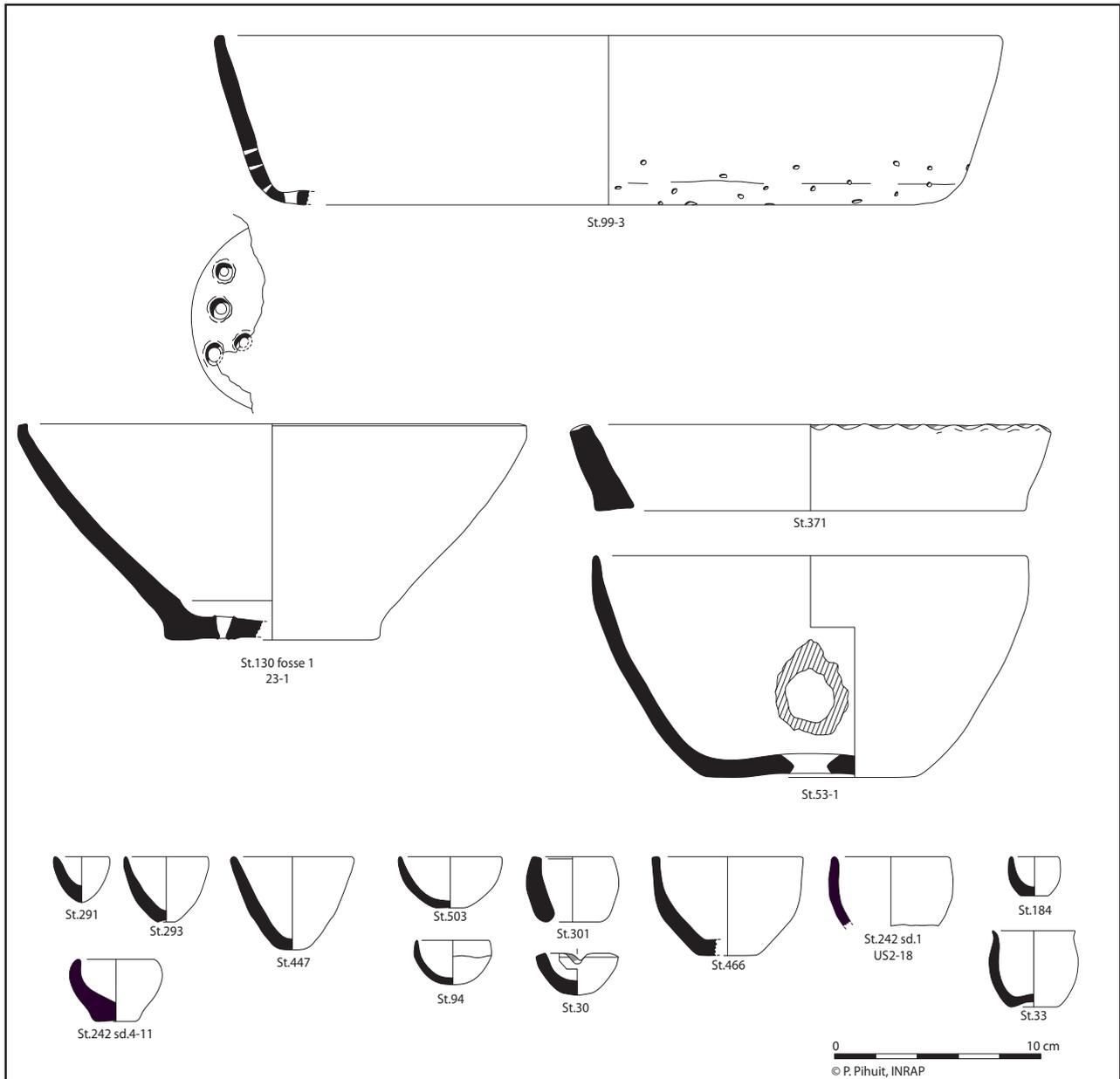


Fig. 9 – Le Gros Buisson, Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne). Exemples de récipients spécialisés : faisselles, vase support, entonnoir et micro-vases (© P. Pihuit, INRAP).

Fig. 9 – Le Gros Buisson, Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne). Specialised vessels: strainers, supports, funnels and micro-vessels (© P. Pihuit, INRAP).

valeur a été calculée en utilisant deux indices : le rapport nombre de restes sur nombre minimum d'individus (NR/NMI), qui permet de calculer le nombre de tessons par vase, et le rapport formes complètes sur nombre minimum d'individus (FC/NMI), pour déterminer l'état de conservation des récipients, leur *completeness* (Orton *et al.*, 1993, p. 169-170). Les modalités de rejet de la céramique peuvent ainsi être précisées par ces deux indices : le rapport NR/NMI indique le nombre de tessons par vase, le taux FC/NMI détermine si un assemblage est constitué de récipients complets ou quasiment complets lors de leur rejet ou d'un lot de tessons dépareillés (fig. 11).

Ainsi, trois ensembles céramiques « hors normes » (st. 149, 185 et 551) se distinguent par une modalité de rejet particulier, qui associe un pourcentage élevé de récipients complets (entre 19% et 24% du corpus) à un taux bas ou moyen de fragmentation (entre 16 et 30 tessons par vase). Dans ces trois cas, il faut imaginer un unique rejet de vases entiers (ou presque entiers) et un comblement rapide de la fosse. Les structures en question présentent des comblements complexes et stratifiés, composés de couches de limon brun charbonneux, intercalées par des niveaux de terre cuite de couleur jaune et orange. Ces couches sont des niveaux successifs de rejet, parfois associés à des soles d'argile rubéfiées intactes appartenant

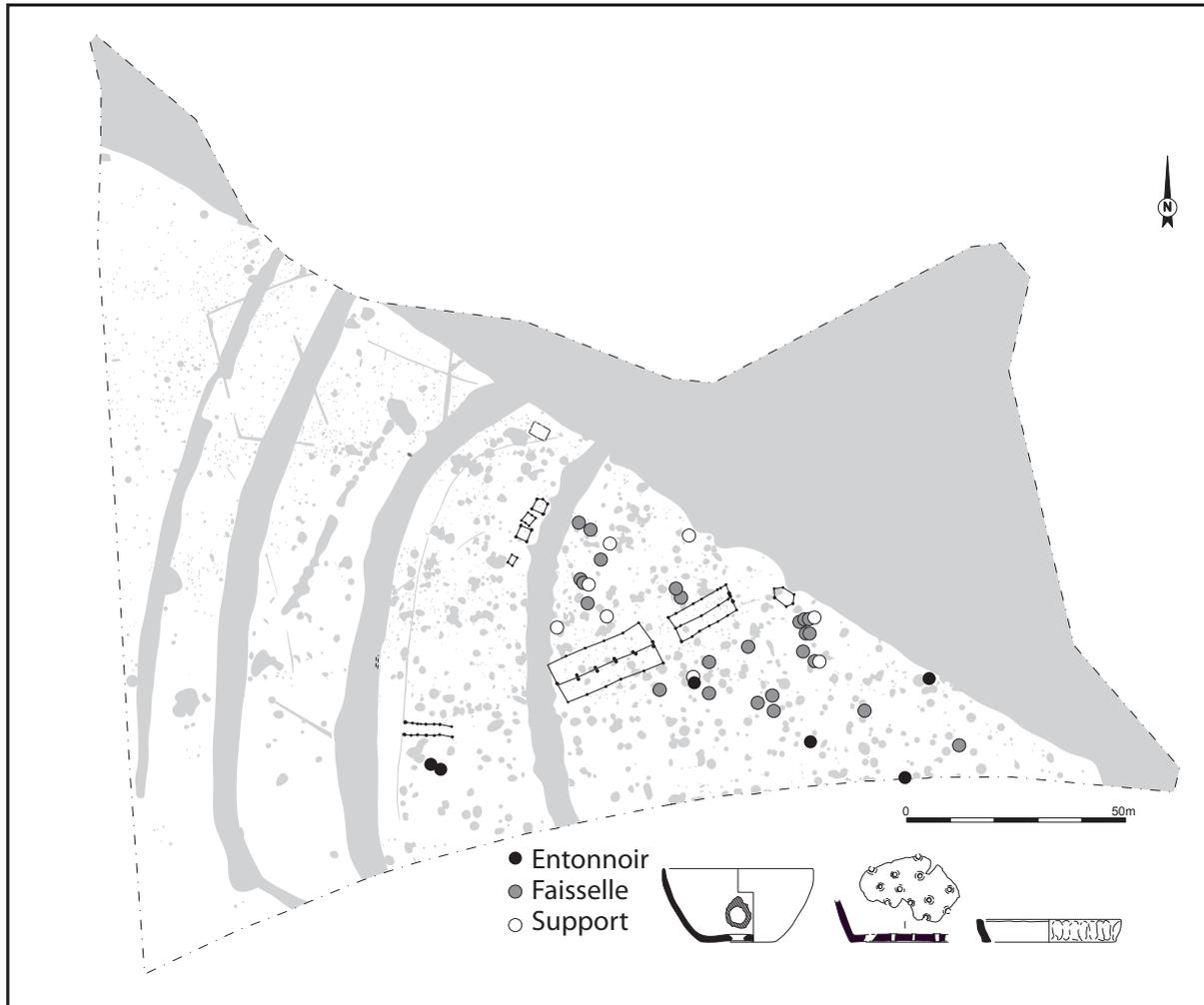


Fig. 10 – Le Gros Buisson, Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne). Carte de répartition des faisselles, entonnoirs et vases sans fond (© P. Pihuit, R. Peake, INRAP).

Fig. 10 – Le Gros Buisson, Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne). Distribution of strainers, supports and funnels on the site (© P. Pihuit, R. Peake, INRAP).

nant à des structures de combustion ouvertes ou à des fours construits.

À l'inverse, le premier fossé interne qui limite l'habitat présente une modalité de rejet différente; celle-ci associe un taux de NR/NMI bas, correspondant à dix tessons par récipient, à un pourcentage de récipients complets faible également, de seulement 1%, soit peu de formes complètes et peu de tessons par vase. Ces taux illustreraient le résultat de rejets successifs sur une longue période avec sans doute des remaniements réguliers du comblement.

NORMES ET VARIABILITÉS QUALITATIVES : LA QUESTION DU REGISTRE DÉCORATIF

Le registre décoratif de la transition Bronze-Fer est constitué d'un nombre relativement limité de motifs,

pour un corpus standardisé qui reflète les influences stylistiques et culturelles en provenance de l'Est de la France. Il se compose de cannelures plus au moins larges, d'incisions horizontales et obliques, d'impressions (digités, triangulaires, demi-lunes, circulaires) et de cordons (principalement torsadés et digités). Les cannelures et incisions horizontales ornent uniquement les récipients en pâte fine (gobelets, jattes à panse arrondie et pots). Elles s'organisent en motifs horizontaux sur la partie supérieure du vase, qui associent une série de trois ou quatre cannelures à une ligne de traits incisés. Cette norme décorative s'applique aussi aux décors d'impressions digitées et de cordons torsadés qui ornent les pots. En comparant les dimensions et le décor, il s'avère que les pots les plus petits sont majoritairement décorés d'impressions et les pots plus volumineux, dévolus au stockage, décorés de cordons (le cordon pourrait être un moyen de renforcer le haut du vase). Cette corrélation entre décor et volume aurait donc un lien avec l'utilisation du récipient (voir *supra*).

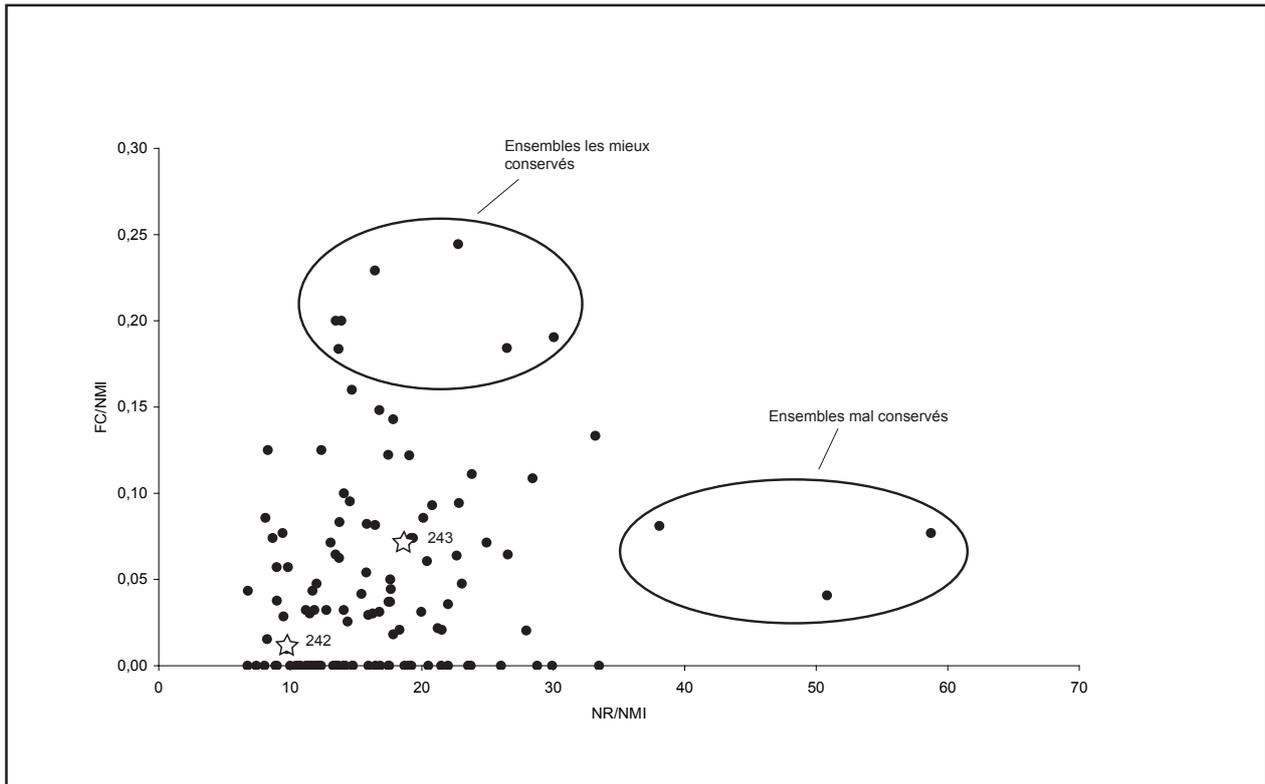


Fig. 11 – Le Gros Buisson, Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne). Graphique illustrant l'état de conservation et de fragmentation de la céramique par ensemble en comparant deux rapports : l'indice des formes complètes par NMI et le nombre théorique de tessons (NR) par individu (© R. Peake, INRAP).

Fig. 11 – Le Gros Buisson, Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne). Graph illustrating the conservation and fragmentation of the pottery by comparing: the index of completeness with the MNI (Minimum number of individuals) and the theoretical number of sherds (real number RN) by individual (© R. Peake, INRAP).

Une vaisselle de prestige qui autorise la créativité

La céramique peinte est presque systématiquement présente dans les assemblages du Hallstatt B2-3 de la région et elle constitue un excellent marqueur chrono-culturel dont l'importance a été soulignée dans plusieurs synthèses régionales (Maitay, 2010; Brunet, 2006; Bulard et Peake, 2005). L'assemblage céramique de Villiers-sur-Seine est conforme aux observations déjà faites et il ne comprend qu'une faible part, mais néanmoins remarquable, de récipients peints de motifs polychromes à l'hématite rouge et au graphite (fig. 12). Sur ce site, ces céramiques peintes correspondent à environ 2% du corpus total, avec une majorité des occurrences localisées dans la partie centrale de l'habitat, à l'intérieur du système fossoyé, sans que ceci soit complètement exclusif.

Deux styles décoratifs ont été observés : un engobe de peinture rouge couvrante et des motifs polychromes qui associent peinture rouge et graphite. Seuls les récipients en pâte fine bénéficient de ce type de décor : les jattes tronconiques et, dans une moindre mesure, les jattes à panse arrondie et les gobelets ; à l'inverse, les tasses ne sont jamais peintes.

La peinture est appliquée de manière différenciée en fonction du récipient. Sur les jattes à panse arrondie et sur les gobelets, les motifs polychromes s'adaptent aux cannelures ou aux traits incisés qui ornent systématiquement ces récipients. La peinture polychrome est contrainte ici à un rôle secondaire de remplissage, créant des bandes horizontales de couleur et au mieux des motifs de « dents de loups » ou de chevrons, qui rehaussent les motifs cannelés ou incisés préexistants. Sur les jattes tronconiques, elle constitue le décor principal, couvrant la paroi interne du vase de motifs concentriques ou rayonnants, parfois associés à des incisions ou des panneaux excisés. Pièces uniques, elles expriment la créativité de l'artisan et le jeu de couleurs alternées constitue des motifs destinés à retenir l'attention. Ainsi, ces grands récipients, dont le diamètre dépasse parfois une trentaine de centimètres, sont sans doute des objets de prestige, probablement des plats de présentation utilisés dans le cadre de banquets ou de cérémonies.

De grandes jattes peintes, similaires à celles de Villiers-sur-Seine, sont connues sur d'autres sites d'habitats de la région comme Marolles-sur-Seine, Bazoches-lès-Bray, La Grande-Paroisse, Boulancourt, Villemaur-sur-Vanne, Buchères (Bulard et Peake,

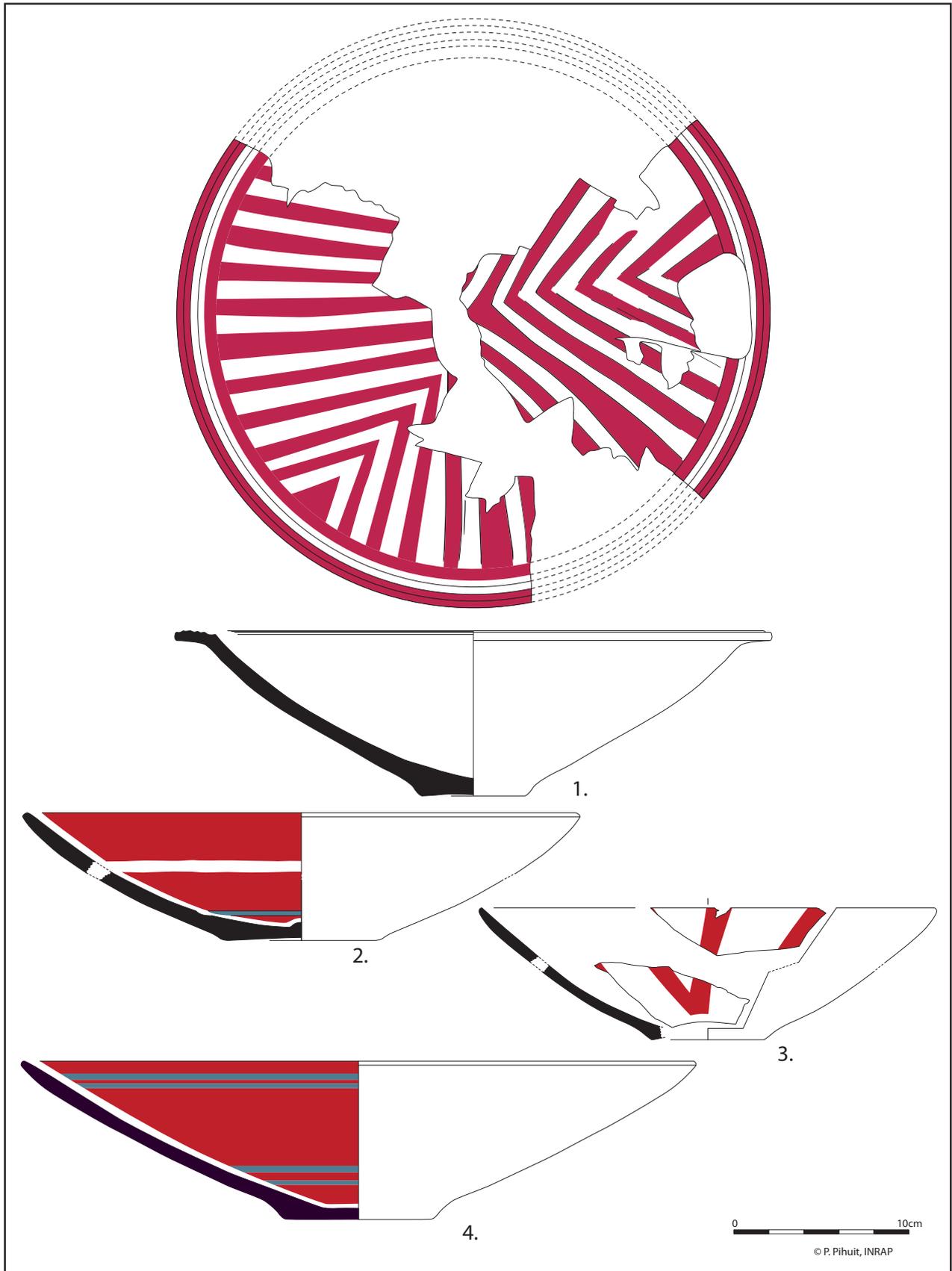


Fig. 12 – Exemples de plats de présentation à motifs polychromes peints. 1 : de Bazoches-les-Bray ; 2-4 : Villiers-sur-Seine (© P. Pihuit, INRAP).

Fig. 12 – Presentation plates decorated with polychrome motifs. 1: Bazoches-les-Bray; 2-4: Villiers-sur-Seine (© P. Pihuit, INRAP).

2005 ; Bulard *et al.*, 1992 ; Maitay, 2010 ; Tikonoff, 1999 ; Simonin *et al.*, 2009 ; Nicolas et Peake, 2013). Cette céramique de prestige est une des manifestations du phénomène plus large de l'émergence des habitats de haut rang dès le Hallstatt B3, dont fait partie Villiers-sur-Seine.

NORMES ET VARIABILITÉS GÉOGRAPHIQUES DES ASSEMBLAGES CÉRAMIQUES

Bien que les influences stylistiques et morphologiques de la céramique de Villiers-sur-Seine appartiennent au grand domaine nord alpin occidental (Brun, 1986), il serait intéressant d'identifier l'étendue géographique des assemblages type « Villiers-sur-Seine » à travers des comparaisons infra et supra régionales et en considérant l'assemblage de Villiers-sur-Seine comme une « norme », afin de comprendre comment la céramique peut varier d'un site à un autre.

Dans un premier temps, cette comparaison peut s'effectuer entre sites d'un statut équivalent. En Champagne-Ardenne, les deux sites de Villemaur-sur-Vanne « Les Gossements » et Buchères se distinguent par la richesse de leur mobilier archéologique (Tikonoff, 1999 ; Riquier *et al.*, 2014). Il s'agit ici de sites ouverts comprenant plusieurs unités domestiques contemporaines. Plus à l'ouest, deux sites peuvent être rapprochés de Villiers-sur-Seine en termes d'organisation de l'espace : La Grande-Paroisse « La Pièce des Loges », localisé dans la plaine de la confluence Seine-Yonne, est un habitat installé sur une légère butte triangulaire formée entre deux importants paléochenaux, le côté oriental du site étant fermé par deux palissades. À l'intérieur se dessine un espace d'habitation comprenant les plans de plusieurs bâtiments sur poteaux associés à des fosses particulièrement riches en mobilier (Bulard *et al.*, 1992) ; puis le site de hauteur, surplombant la vallée de l'Essonne, de Boulancourt « le Châtelet » qui comprend un système complexe de fossés et de palissades fermant l'éperon à l'est (Bălăşescu *et al.*, 2008). Le mobilier provenant de la fouille des fossés témoigne non seulement de la stricte contemporanéité du site avec Villiers-sur-Seine, mais aussi d'un statut équivalent. Le corpus céramique de ces sites prestigieux, qui se situent dans un rayon d'une petite centaine de kilomètres autour de Villiers-sur-Seine, est très homogène avec fort peu de variation entre les formes et les décors. Par ailleurs, cette homogénéité géographique du corpus est constatée au-delà des sites proches du Nogentais et de la plaine de Troyes, avec d'autres comparaisons évidentes avec la céramique hallstattiennne des nécropoles des Marais Saint-Gond dans la Marne (Chertier, 1976 ; Brun, 1986). Toutefois, ces assemblages funéraires comprennent un pourcentage élevé de céramique fine et de vaisselle peinte illustrant la difficulté de porter un même regard sur la céramique issue de contextes aussi opposés que le funéraire et le domestique.

En revanche, la zone d'influence s'étend même jusqu'à l'Orléanais, avec le site de Saint-Pryvé-Saint-Mesmin (Loiret), dont la céramique est tout à fait comparable à celle du Gâtinais et de la vallée de la Seine à l'exception de la présence régulière de motifs de méandres incisés sur les pots en pâte fine, dont les comparaisons se retrouvent nombreuses dans les assemblages charentais et ceux du lac du Bourget (Simonin *et al.*, 2009 ; Gomez de Soto *et al.*, 1991 ; Kerouanton, 2002).

Le corpus céramique issu des sites d'habitat de la vallée de la Marne, à une centaine de kilomètres au nord, montre de nettes différences stylistiques par rapport à celui de la vallée de la Seine. Par exemple, pour les assemblages des habitats de Changis-sur-Marne, Fresnes et de Jablines, même si les formes morphologiques sont celles de Villiers-sur-Seine, on remarque l'absence de décor peint polychrome (fréquent dans les assemblages de la vallée de la Seine) et la présence de motifs peignés ondulants sur les jattes tronconiques, illustration des fortes influences septentrionales (groupe des Ardennes) dans la vallée de la Marne (Brunet *et al.*, à paraître ; Brunet, 2006).

Le corpus céramique s'avère homogène dans une aire géographique relativement large autour de Villiers-sur-Seine (de l'ordre d'une centaine de kilomètres) ; une standardisation de la production illustre sans doute une appartenance culturelle forte portée par des liens économiques solides entre les sites.

CONCLUSION UN CORPUS CÉRAMIQUE NORMALISÉ

L'étude d'un corpus céramique aussi abondant que celui de Villiers-sur-Seine souligne la très grande standardisation du vaisselier domestique de la transition entre âge du Bronze et âge du Fer, constitué d'un nombre restreint de formes et de décors. Au niveau du site lui-même, si la variabilité existe au sein du corpus, elle est étroitement liée à la fonctionnalité des récipients, laissant peu de place à l'originalité ou à la créativité individuelle de l'artisan. La vaisselle de prestige, telles que les grandes jattes tronconiques peintes de motifs polychromes, semble constituer la seule exception à cette règle. Ainsi, la volonté de produire un objet exceptionnel incite à la créativité et introduit donc la variabilité mais, en parallèle, sa réalisation est contrainte par des systèmes culturels, symboliques et sociaux qui définissent le cadre stylistique du mobilier (Nicolas et Peake, 2013). Cette standardisation de la céramique est aussi constatée de manière géographique, puisque la variation entre assemblages provenant de sites éloignés de Villiers-sur-Seine s'avère relativement minime. Le répertoire normalisé de la céramique domestique souligne donc une appartenance culturelle et communautaire forte. Ainsi, il est probable que les ateliers de Villiers-sur-Seine approvisionnaient non seulement l'habitat lui-même, mais aussi les sites aux alentours, manifestation des liens socioéconomiques entre les sites selon un schéma hiérarchique, avec à son sommet les habitats de haut rang comme celui de Villiers-sur-Seine.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAM A.-M., DEFRESSIGNE S., KOENIG M.-P., LASSERRE M. et coll. (2011) – *La céramique d'habitat du Bronze final IIIb à La Tène A en Alsace et en Lorraine : essai de typo-chronologie*, Dijon, Société archéologique de l'Est (Revue archéologique de l'Est, 29), 339 p.
- BRUN P. (1986) – *La civilisation des Champs d'urnes : étude critique dans le Bassin parisien*, Paris, Maison des sciences de l'homme (Documents d'archéologie française, 4), 89 p.
- BRUNET P. (2006) – La céramique du Bronze final et du début du premier âge du Fer en vallée de la Marne, état des recherches, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103, 2, p. 313-322.
- BRUNET P., BULARD A., PEAKE R. (à paraître) – L'Île-de-France du Bronze final au premier âge du Fer, in *Le Nord-Ouest du Bassin parisien à la fin de l'âge du Bronze et au début de l'âge du Fer. Identités et influences*, actes de la table ronde (Rouen, 17 et 18 novembre 2005), DRAC de Haute-Normandie, SRA et INRAP.
- BULARD A., DEGROS J., DROUHOT C., TARRETE J. (1992) – La Grande-Paroisse (Seine-et-Marne) : occupations proto-historiques en rive gauche de la Seine, in C. Mordant et A. Richard (dir.), *L'habitat et l'occupation du sol à l'âge du Bronze en Europe*, actes du colloque international (Lons-le-Saunier, 16-19 mai 1990), Paris, CTHS (Documents préhistoriques, 4), p. 129-132.
- BULARD A., PEAKE R. (2005) – Autour du confluent Seine-Yonne au ix^e-vi^e siècle : tendances évolutives des céramiques et chronologie, in O. Buchsenschutz, A. Bulard et T. Lejars (dir.), *L'âge du Fer en Île-de-France*, actes du 26^e Colloque de l'AFEAF (Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 2002), Tours, FERACF (*Revue archéologique du centre de la France*, 26) et Paris, INRAP, p. 225-238.
- CHERTIER B. (1976) – *Les nécropoles de la civilisation des Champs d'urnes dans la région des marais de Saint-Gond, Marne*, Paris, CNRS (*Gallia Préhistoire*, supplément 8), 180 p.
- GOMEZ DE SOTO J., KEROUANTON I., BOULESTIN B., BOURHIS J.-R. (1991) – La grotte du Quéroy à Chazelles (Charente) : le Bronze final IIIb, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 88, 10-12 (Études et travaux), p. 341-392.
- KEROUANTON I. (2002) – Le lac du Bourget (Savoie) à l'âge du Bronze final : les groupes culturels et la question du Bourget, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 99, 3, p. 521-561.
- MAITAY C. (2010) – *Les céramiques peintes préceltiques. La peinture sur vases aux âges des Métaux dans l'Ouest de la France*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (Archéologie et culture), 245 p.
- NICOLAS T., PEAKE R. (2013) – Entre espace funéraire et habitat domestique : assemblages céramiques des étapes moyenne et finale du Bronze final dans l'Est du Bassin parisien, in W. Leclercq et E. Warmenbol (éd.), *Échanges de bons procédés. La céramique du Bronze final dans le Nord-Ouest de l'Europe*, actes du colloque international (Bruxelles, 1-2 octobre 2010), Bruxelles, CReAPatrimoine (Études d'archéologie, 6), p. 85-110.
- ORTON C., TYERS P., VINCES A. (1993) – *Pottery in Archaeology*, Cambridge, Cambridge University Press (Cambridge Manuals in Archaeology), 269 p.
- PEAKE R., ALLENET DE RIBEMONT G., AUXIETTE G., CHAUSSÉ C., COUBRAY S., DELATRE V., HACHEM L., HAMON C., LEROYER C., MINNI D., NICOLAS T., PERRIÈRE J., RUBY P., TOULEMONDE F., VÉBER C. (à paraître) – *Villiers-sur-Seine, « Le Gros Buisson » (Seine-et-Marne, Île-de-France), un habitat aristocratique de la transition âge du Bronze-âge du Fer*, Paris, INRAP et CNRS éditions.
- RIQUIER V., GRISARD J. (2014) – *L'évolution d'un terroir dans la plaine de Troyes, I et II. Campagnes de fouille 2005 et 2006 : Buchères, Moussey, Saint-Léger-près-Troyes, (Aube). Parc Logistique de l'Aube*, rapport de fouilles, INRAP Grand-Est-Nord, 8 vol., 4 172 p.
- SIMONIN D., FRÉNÉE É., FROQUET H. en coll. avec HERMENT H. (2009) – Évolution typologique de la céramique de la fin de l'âge du Bronze au milieu du premier âge du Fer dans le Gâtinais occidental et la région orléanaise, in B. Chaume (dir.), *La céramique hallstattiennne de France orientale : approches typologique et chronoculturelle*, actes du colloque international (Dijon, 21-22 novembre 2006), Dijon, Éditions universitaires de Dijon, p. 365-399.
- TIKONOFF N. (1999) – *Villemaur-sur-Vanne « les Gossements »*. Étude céramique de l'habitat, mémoire de maîtrise, université de Bourgogne, Dijon, 141 p.

Rebecca PEAKE
 INRAP Île-de-France,
 UMR 6298 ARTeHIS, Dijon
 rebecca.peake@inrap.fr